

UNE RENCONTRE DÉCISIVE ¹

Tous ceux qui ont lu ou étudié l'œuvre de sainte Gertrude d'Helfta (6 janvier 1256 – 17 novembre 1301 ou 1302?) reconnaissent l'importance de la liturgie dans son expérience de Dieu. À cela, rien d'étonnant quand on sait qu'il s'agit d'une moniale qui vit selon la *Règle* de saint Benoît. On est alors d'autant plus surpris de constater que sa « conversion », dont elle fait elle-même le récit dans le *Héraut de l'Amour Divin* ² ne se situe ni lors d'une célébration liturgique ni même à l'oratoire: c'est *au milieu du dortoir, après Complies*. Si prosaïque qu'elle soit, cette expérience fondatrice se trouve néanmoins comme habillée de grâce liturgique. Références scripturaires, citations de psaumes ou de répons forment le tissu sur lequel s'imprime le souvenir d'une rencontre inoubliable. Enchâssé dans la louange et l'action de grâce, il donne le ton à tout ce qui deviendra par la suite l'œuvre écrite de sainte Gertrude:

« Que l'abîme de la Sagesse Incrée interpelle l'abîme de la Toute-Puissance admirable pour la louange et l'exaltation de

1. Cet article a été publié par les *Cahiers Scourmontois* 5 in « Un bonheur partagé », mélanges offerts à Dom Marie-Gérard Dubois; nous le reproduisons ici avec l'autorisation de l'abbaye de Scourmont.

2. Sainte Gertrude nous a laissé deux œuvres de première importance qui sont éditées aux Sources Chrétiennes (SC): *Le Héraut de l'Amour Divin* et les *Exercices Spirituels*. Le récit de sa conversion qui fait l'objet de cette étude se trouve au Livre 2, chapitre 1 du *Héraut de l'Amour Divin* (SC 139, p. 228-233).

la Bonté merveilleuse qui, dans l'excès de votre miséricorde, s'est déversée jusque dans la vallée profonde de ma misère » (L 2, 1, 1, 1-4) ³

En rapprochant ce récit de celui de la conversion de saint Paul, nous nous proposons de dégager ici des tonalités que le lecteur du *Héraut de l'Amour Divin* ou des *Exercices spirituels* retrouvera aisément. De même que toute l'œuvre et la mission de l'apôtre des Gentils s'originent dans sa rencontre avec le Seigneur sur le chemin de Damas, de même toute l'œuvre et la mission de celle que le Seigneur désignera comme *lumière pour éclairer les nations* ⁴ s'originent dans la rencontre du 27 janvier 1281 ⁵. Dieu n'agit pas avec la moniale comme avec le pharisien. Il se fait tout à tous, il a son heure pour chacun.

Jeunesse, délicatesse, ivresse

L'entrée en scène de Jésus dans le *Héraut* ne se fait pas de façon foudroyante, dans le fracas du tonnerre et des éclairs. Elle se fait « *aux premiers instants du crépuscule* », « *au milieu du dortoir* »..., donc dans une atmosphère de grand silence et d'obscurité. Après la somptueuse exclamation qui ouvre L 2, 1, après les indications extrêmement précises sur les circonstances de temps et de lieu qui sont l'occasion de cette première visite du Seigneur à Gertrude, voici l'entrée en scène de quelqu'un qu'elle semble ne pas reconnaître et dont la présence, ce jour-là et à cette heure-là, ne semble pas non plus vraiment l'étonner :

3. Il faut comprendre : Livre 2, chapitre 1, paragraphe 1, lignes 1 à 4.

4. À deux reprises dans le *Héraut*, Gertrude est désignée comme « *lumière pour éclairer les nations* » : cf. le Prologue, paragraphe 3, et au Livre 3, chapitre 64, § 3, lignes 10-14. Signalons aussi que Gertrude est née le jour de l'Épiphanie, 6 janvier 1256.

5. Cf. SC 139, p. 229, note 1.

« ...debout devant moi, je vis un adolescent, plein de charme et de distinction, d'environ seize ans, et dont l'aspect extérieur ne laissait rien à désirer de ce qui pouvait plaire à mes jeunes regards » (L 2, 1, 2, 3-6).

Rien d'un coup de Damas dans cette première rencontre. Au contraire, beaucoup de douceur, même s'il s'agit en fait d'une douce violence. Gertrude aura d'ailleurs l'occasion de dire que la manière la plus efficace dont le Seigneur la reprend consiste en un surcroît de douceur. Jamais elle ne fera les expériences d'un saint Paul (coups, naufrages, etc.), par contre elle aura les stigmates intérieurs.

Ce 27 janvier 1281, la voici donc devant un jeune homme d'environ seize ans, c'est-à-dire de dix ans plus jeune qu'elle. Elle le perçoit d'emblée comme « *aimable et délicat* » (*juvenem amabilem et delicatum*). Pour cette rencontre initiatique, Dieu ne se montre pas à elle dans sa glorieuse majesté, ni dans son extrême humiliation, mais dans la grâce d'une jeunesse aimable et délicate. Cette note de « *jeunesse* » fait partie intégrante de l'atmosphère du *Héraut*. Même dans les pages où l'expérience mystique se fera la plus dramatique, le *Héraut* ne perdra pas le climat de jeunesse printanière de cette première rencontre.

Autre renseignement sur le jeune homme qui se présente à elle: son visage est charmant et ses paroles sont douces (*vultu blando lenibusque verbis*). On pense immédiatement au verset du Cantique des cantiques (Ct 2, 14), mais là il s'agit de l'époux qui parle à sa bien-aimée tandis qu'ici c'est la bien-aimée qui parle de son époux. Quoi qu'il en soit de cette accommodation, la vue et l'ouïe sont ainsi rassasiées. On le comprend mieux encore quand on prête attention aux paroles du jeune homme.

– La première correspond à un répons du deuxième dimanche de l'Avent: *Bientôt viendra ton salut: pourquoi te consumer de tristesse? N'as-tu pas de confident qu'un tel chagrin te bouleverse?* Questions qui ne sont pas sans rappeler celles

du jardinier à Marie-Madeleine au matin de Pâques: *Femme, pourquoi pleures-tu ? qui cherches-tu ?*

– La seconde parole tout à la fois rassure et promet la délivrance: *Je te sauverai et te délivrerai, ne crains point*. À ce moment intervient un troisième émoi sensoriel que Gertrude traduit ainsi: « À ces mots, je vis sa main droite, délicate et fine, saisir la mienne comme pour confirmer ces paroles d'un serment... » Autrement dit, non seulement Gertrude voit et entend, mais il s'établit entre elle et son interlocuteur un contact plus grand encore, cette fois par le toucher. La délicatesse qui habite ce jeune homme passe jusque dans sa main droite qui est *teneram et delicatam*. Cette note de « *délicatesse* », comme celle de la « *jeunesse* », est essentielle à la vision initiale et va laisser des traces dans toute l'œuvre de Gertrude. Le lecteur doit savoir qu'il entre ici dans des relations d'infinie délicatesse qui seront peut-être pour lui une pierre d'achoppement. Pierre incontournable qui peut le provoquer au mépris ou à la conversion. « *Délicatesse* » est cette attention du cœur où les moindres choses prennent de l'importance. Le Dieu du *Héraut* s'en habille constamment. Rien ne le laisse indifférent. Le moindre rien le touche au cœur. Sa délicatesse, on le voit clairement ici, le pousse à l'engagement. De sa main droite, « *délicate et fine* », il saisit celle de Gertrude comme pour confirmer d'un serment les paroles qu'il vient de dire: *Je te sauverai et te délivrerai, ne crains point*. Le geste accompagne la parole, comme dans la célébration d'un sacrement.

– Après les deux futurs de la deuxième parole (*salvabo te et liberabo te*), voici le troisième qui clôt la troisième parole: *inebriabo te = je t'enivrerai*. La progression est marquée. Dès la première parole, il est vrai, le futur apparaissait, mais sous forme très impersonnelle: *Cito veniet salus tua = Bientôt viendra ton salut*. Par sa deuxième parole, le beau jeune homme faisait comprendre à Gertrude que c'est lui qui serait son salut: *Salvabo te = je te sauverai*, ajoutant seulement: *noli timere = ne crains point*. Sa troisième parole précise maintenant de

quelle manière il entend opérer le salut de Gertrude: *Inebriabo te = je t'enivrerai*. Ce sera un salut par « *l'ivresse* »⁶ à une condition cependant: *revertere ad me = reviens à moi*. Au futur est ainsi promis un quatrième émoi sensoriel: celui du goût. Le goût va en effet plus loin que le toucher. Tandis que celui-ci reste pour ainsi dire extérieur, le goût est un contact intérieur. C'est la pénétration du toucher à l'intime de l'être. Et c'est précisément là que le jeune homme veut en venir: au toucher intime de Gertrude qui prendra en elle la forme d'un « *torrent de divine volupté* » (*ego torrente voluptatis meae divinae*). Citation psalmique (Ps 35) qui introduit le thème de la liquidité, cher à notre sainte. Le voile est maintenant levé: si le jeune homme promet de l'enivrer au torrent de sa divine volupté, il ne peut être que Dieu.

Un Dieu « *torrent de volupté* », est-ce croyable? La suite le dira. Pour l'instant, il convient de retenir les trois grandes caractéristiques de la première visite de Dieu à Gertrude: **jeunesse, délicatesse, ivresse**. Rien de tout cela dans la conversion de saint Paul. La pédagogie divine à Helfta est complètement différente de celle du chemin de Damas. Dieu se fait tout à tous. Cela n'empêchera pas Gertrude d'avoir sa part d'épreuves. Avant l'ivresse promise, elle doit brûler de désir. Avant d'être comblée, elle doit mesurer la distance qui la sépare de celui qui vient de lui promettre de devenir en elle « *torrent de volupté* ».

Conversions comparées: Paul de Tarse et Gertrude de Helfta

Le récit que sainte Gertrude nous a laissé de sa conversion montre une correspondance entre les trois paroles

6. Cf. trois articles de Dom Marie-Gérard DUBOIS dans la revue *Liturgie ocsso*: « La liturgie, lieu privilégié de l'expérience spirituelle » (n° 15, p. 342-360); « L'ivresse spirituelle » (n° 22, p. 265-277, et n° 23, p. 334-343). NDLR: Ces articles ont été repris dans les n° 158 et 162 de *Liturgie*.

qu'elle reçoit du jeune homme qui l'aborde au soir du 27 janvier 1281 et trois lieux où ces paroles, l'une après l'autre, vont trouver leur espace de résonance.

Le premier lieu, le plus prosaïque, est le dortoir. C'est là, « *au milieu du dortoir* », que se fait la rencontre. C'est là qu'elle entend la première parole. Mais elle note aussitôt : « *Pendant qu'il parlait, bien que me sachant corporellement au lieu que j'ai dit, il me semblait cependant être au chœur, en ce coin où, d'habitude, je faisais avec tiédeur mon oraison.* » Là, elle entend la deuxième parole : *Je te sauverai et te délivrerai, ne crains point.*

Quand le jeune homme lui adresse la troisième parole, elle n'est plus ni au milieu du dortoir ni dans un coin du chœur mais au bord « *d'une haie d'une longueur sans fin, telle que, ni devant ni derrière, n'en apparaissait le bout... de sorte que nulle part ne s'offrait à elle de passage pour rejoindre le jeune homme* » qui se trouve de l'autre côté.

Là peut reprendre la comparaison entre la conversion de saint Paul et celle de sainte Gertrude. Avant l'illumination baptismale, Paul fait l'expérience de l'aveuglement. Avant l'ivresse eucharistique, Gertrude fait l'expérience de la haie. Et qui plus est, d'une haie dont « *le sommet semble renforcé d'une garniture très épaisse d'épines...* » Épines dont le jeune homme dit à Gertrude qu'elle a « *sucé le miel* ». Comme Paul, Gertrude fait l'expérience douloureuse de son impuissance à sortir par elle-même de l'impasse où elle se trouve. Impossible pour Paul de recouvrer la vue par lui-même. Impossible pour Gertrude de dépasser cette haie par elle-même. Obstacle des ténèbres pour l'un, des épines pour l'autre. Avenir bouché pour l'un comme pour l'autre.

Toute conversion conduit à la prise de conscience dramatique de la distance infinie qui sépare Celui qui se révèle de celui ou celle auquel Il se révèle. Distance insurmontable à l'homme pécheur sans une nouvelle intervention du Dieu Saint. Dans cette situation, comment Paul réagit-il ? Il se

laisse faire, il se laisse prendre par la main et conduire à Damas. Et surtout, il jeûne pendant trois jours. Gertrude, quant à elle, « *désire* » d'un désir si enflammé qu'elle est au bord de la défaillance (*cum hinc haesitans et desiderio aestuans et quasi deficiens stare...*). Jeûne et désir, deux dispositions préparatoires à l'illumination et à l'ivresse.

– Auprès de Paul, aveugle, c'est l'Église qui intervient par l'intermédiaire d'Ananie. Auprès de Gertrude, consumée de désir, c'est le jeune homme lui-même qui intervient. Intervention soudaine (*repente*) et sans aucun effort (*absque omni difficultate*) que Gertrude ne manque pas de souligner. Pour elle, comme pour Paul, l'intervention de Dieu dans leur vie a, entre autres conséquences, que désormais un autre – l'Autre – les conduit. Ils perdent la maîtrise de leur vie. Dé-maîtrise qui se traduit explicitement par une intervention des mains.

– Chez Gertrude, la dé-maîtrise par contact des mains se fait également en deux temps : il y a d'abord la promesse du jeune homme qui s'engage à sauver et à libérer Gertrude, et qui accompagne cette promesse verbale d'un geste de sa main droite délicate et fine qui saisit la main droite de Gertrude « *comme pour confirmer les paroles d'un serment* ». Ensuite Gertrude bénéficie de l'intervention des mains de son « *sauveur* » qui lui fait franchir la haie garnie d'épines, soudain et sans aucun effort.

– Chez Paul donc, la dé-maîtrise s'opère par la médiation ecclésiale. Chez Gertrude, qui est déjà baptisée et confirmée, la dé-maîtrise s'opère pour ainsi dire par un contact direct avec Dieu même. Chez l'un comme chez l'autre, désormais, une « *course* » va se déployer pour tâcher de saisir Celui qui les a saisis (Ph 3, 12 ; L 2, 2, 34).

– Chez Paul, cette dé-maîtrise par contact des mains apparaît à deux reprises : d'abord, aussitôt après l'éblouissante manifestation du Christ sur la route de Damas, *Saul se*

releva de terre, mais, quoiqu'il eût les yeux ouverts, il ne voyait rien. On le conduisit par la main pour le faire entrer dans Damas (Ac 9, 8). Ensuite, une fois arrivé à Damas et après son jeûne de trois jours, il reçoit l'imposition des mains d'Ananie (Ac 9, 17), l'envoyé du Seigneur: aussitôt, il recouvre la vue et l'Esprit Saint le remplit.

La reconnaissance

Pour que Gertrude ne puisse aucunement mettre en doute l'identité de son interlocuteur, il fallait qu'il aille plus loin que l'engagement verbal de l'enivrer au torrent sa volupté divine. Si douce à entendre que soit cette promesse, elle n'ôte pas de la moniale une sorte d'incrédulité qui la range aux côtés de l'apôtre Thomas. Ce n'est qu'au terme de la rencontre que disparaît complètement le doute qui l'habite encore, quand elle reconnaît (*recognoverim*) sur cette main, qui vient de confirmer la promesse et de lui faire franchir l'obstacle de la haie d'épines, « *les bijoux brillants de ces cicatrices par lesquelles toutes dettes ont été annulées* ». Elle les considère comme l'indice par excellence qui ne peut tromper sur l'identité de Celui qui est là. Elles sont le signe parfait de reconnaissance, la signature de la Vérité (L 2, 1, 9: *tu veritas, Deus...*) On comprend ici pourquoi la dévotion aux plaies du Christ va prendre tant de place dans le *Héraut*. Elle arrive comme une réponse, un retour, une reconnaissance de la reconnaissance, toujours dans l'éblouissement de l'amour, car Gertrude n'est pas une visionnaire doloriste mais une amante émerveillée.

En matière de « *reconnaissance* », il faut aussi remarquer que le récit de cette première rencontre ne mentionne nulle part le nom de Jésus. Quand on sait l'usage que Gertrude en fait ailleurs dans le *Héraut* et dans les *Exercices*, il y a de quoi s'étonner. Tout s'accomplit ici dans un demi-dévoilement, une extrême pudeur, une sorte de pénombre volontairement

entretenu, bien en consonance avec cette heure de choix que sont les premiers instants du crépuscule. On a l'impression que Gertrude brûle de poser la question: « *Qui es-tu?* »... mais elle n'ose pas, comme les disciples lors de la pêche miraculeuse en Jean 21... sachant bien que c'est le Seigneur. D'ailleurs, elle ne prend pas une seule fois la parole. Elle voit, elle entend, elle est saisie, elle désire, mais elle reste muette. Elle ne répond même pas aux premières questions de son interlocuteur. Muette, peut-être parce que stupéfaite, mais cela ne l'empêche pas d'être tout entière réceptive. Sa réponse verbale intervient seulement sous forme d'écriture ici-même. Prenant modèle sur saint Augustin, elle enchâsse le récit minutieusement circonstancié de sa conversion dans une « *confession* » de louange qui est le terreau de son mémorial. À la somptueuse exclamation qui ouvre le chapitre répond en finale une litanie de louanges qui rappelle le début du « *Gloire à Dieu* » et les chœurs célestes de l'Apocalypse :

« Louange, adoration, bénédiction et gratitude, dans toute la mesure de mes forces, à votre miséricorde, source de sagesse, à votre sagesse, source de miséricorde, ô mon Créateur et Rédempteur... » (L 2, 1, 2, 29-31).

Huit ans après sa conversion, Gertrude trouve dans l'image du « *joug* » ce qui peut le mieux rendre compte de la transformation qui s'opère en elle depuis ce jour-là. Avec son « *joug suave* », son Créateur et Rédempteur a réussi à lui faire plier la nuque, « *cette tour de vaniteuse mondanité qu'elle avait élevée dans son cœur par orgueil* » (L 2, 1, 1, 13-15). Ce « *joug suave* », dit-elle, fut « *le remède adouci le mieux adapté à ma faiblesse* ». Et voilà ses derniers mots :

« Dès lors, pacifiée par une joie spirituelle toute nouvelle, je me mis à poursuivre dans ma course l'odeur suave de vos parfums, à comprendre combien votre joug est doux et votre fardeau léger, que peu auparavant je tenais pour insupportables » (L 2, 1, 2, 34-37).

Dans la relation écrite de cette première visite du Seigneur, seul le sens olfactif n'avait pas encore été utilisé par Gertrude. Elle y recourt maintenant en mariant l'image de la course et celle des parfums, ce qui n'est pas sans évoquer les premiers versets du Cantique des cantiques: *L'arôme de tes parfums est exquis... Entraîne-moi sur tes pas, courons!... tu seras notre joie et notre allégresse*. Nul doute que, si la bien-aimée du 27 janvier 1281 a consenti, non sans résistance, à entreprendre le travail d'écriture qui aboutira à la version définitive du *Héraut*, c'est pour entraîner dans sa course les lecteurs que, par elle, le Seigneur veut attirer dans les mailles de *l'amour divin* ⁷.

Conclusion

Quiconque appartient à la famille cistercienne sait que la solennité des saints Fondateurs de Cîteaux est fixée au 26 janvier. Il sait aussi que, la veille, 25 janvier, l'Église entière fête la conversion de saint Paul. Ce qu'il sait moins ou pas du tout, c'est que le 27 janvier marque un anniversaire qui, pour discret qu'il soit, peut devenir cher à ceux et celles qui ont une dette à l'égard de *l'Amour Divin* dont sainte Gertrude et son œuvre sont devenus le *Héraut*. Si la fondation de Cîteaux est, à sa manière, une « *conversion* », il n'est pas anodin de remarquer que la célébration de ceux qui en ont été les grands promoteurs se situe entre deux autres « *conversions* » auxquelles cette étude a voulu rendre sensible, celles d'un homme et d'une femme choisis par le Seigneur pour être l'un et l'autre, chacun selon sa grâce, « *lumière pour éclairer les nations* ».

Olivier QUERNADEL,
Abbé de Cîteaux

7. Gertrude est consciente de la dimension missionnaire de son œuvre. Cf. L 2, 24, 1, 11-13. Cf. aussi Olivier QUENARDEL, *La communion eucharistique dans le « Héraut de l'Amour Divin » de sainte Gertrude de Helfta*, Brepols/Bellefontaine, Turnhout 1997, p. 61-84.

APPENDICE

ARTICLES CONCERNANT SAINTE GERTRUDE, PARUS DANS *LITURGIE*

– Maria Teresa PORCILE (†)

« Sainte Gertrude et la liturgie », *Liturgie* 74

– Olivier QUENARDEL

« La communion eucharistique dans le *Héraut de l'amour divin* », *Liturgie* 84

« Sainte Gertrude et la communion eucharistique », *Liturgie* 109

« Sainte Gertrude: apôtre d'une préparation ecclésiastique à la communion eucharistique », *Liturgie* 129

« Sainte Gertrude: apôtre des bienfaits de la communion », *Liturgie* 139